

Datation : ca 425 av. Voir commentaire. Style de la seconde moitié du Ve s. 276B est rédigé dans l'alphabet de Dodone, avec *gamma* archaïque à barre oblique, *delta* de forme D, *sigma* à trois branches, mais *alpha* présente sa forme classique. Les autres inscriptions relèvent d'un alphabet différent, avec *rho* de forme P, non R, *chi* de forme X, non en flèche, *gamma* de forme évoluée 〈, *digamma* de forme F.

(275A)

πότερα κα τύχ-
οιμι γαζοργέον ;

(278B)

τ(ύχοιμι) γ(αζοργέον) ;

(276B)

ἐ Ἀγίδαμος

(277B)

ἐπίπρα[σ]ις

278B ΤΓ

Ἀγίδαμος : ΑΓΙΔΑΝΟΣ

ἐπίπρα[σ]ις DVC

– question : *Puis-je prospérer en cultivant la terre ?*

– intitulé : ΤΓ, résumé de la question.

– identification du consultant : *Est-ce qu'Agidamos . . . ?*

– réponse (?) : *Une revente (serait préférable).*

La lamelle M206 porte quatre inscriptions, complètes, qui sont probablement liées entre elles, et les éditeurs soulignent qu'il n'y a pas trace d'autres inscriptions. Au verso de la question, le consultant a d'abord inscrit un intitulé ΤΓ. Par-dessus ΤΓ, on lit le nom du consultant précédé de ἐ = ἢ, qui reprend le πότερα de la question (le nom Ἀγίδαμος est attesté en Messénie au Ier s. ap. pour un père et son fils, *LGPN*). Enfin on relève l'énigmatique ἐπίπρα[σ]ις, qui chevauche 276B, et qu'on ne voit pas comment interpréter autrement que comme une réponse : on proposera, sous toutes réserves, une interprétation ἐπίπρασις (τυχαία σίνε τυχαιοτέρα κα εἴη) *vel simile*, qui reprendrait le τύχοιμι de la question.

L'ordre dans lequel ont été gravées les inscriptions de la face B est certain, puisqu'elles se chevauchent entre elles. La difficulté est de reconnaître les mains : ΤΓ a l'air de la même main que la question, mais non 276B, où le *gamma* a une forme différente ; en tout cas, cette inscription est gravée dans l'alphabet de Dodone, avec *gamma* archaïque à branche oblique (cf. *LOD* p. 334), *delta* de forme D, *sigma* à trois branches. C'est peut-être le prêtre qui, trouvant ΤΓ par trop énigmatique, l'a remplacé par le nom du consultant. 277B ne doit pas être de la main du prêtre, puisque *sigma* y présente quatre branches, et *rho* la forme P, non R. On en déduit que ἐπίπρασις est de la main du consultant, ce que confirme, dans la question, *chi* de forme X, non en flèche, et *rho* de forme P plus ou moins anguleuse, non de forme R. Le consultant est peut-être un Épirote qui utilise un alphabet différent de celui de Dodone, et qui aura gravé lui-même la réponse orale de l'oracle.

πρᾶσις « vente » est bien attesté dans la littérature attique, mais ἐπίπρασις n'est attesté qu'à Dodone, où il l'est trois fois : cf. 400A et 3853B, qui ne nous renseignent pas sur le sens de ἐπίπρασις. Curieusement, dans les publications antérieures à 2013, date de publication de DVC,

les historiens utilisent le terme *epiprasis* à propos de *Erythrai* 60 (Érythrées, IIIe s. av.), terme qu'ils déduisent, sauf erreur de notre part, du verbe ἐπίπρασκω, employé au passif, avec le sens actif de « vendre le droit de succession à une prêtre ». ἐπίπρασις aurait donc le sens général de « revente ». Rien en effet, dans la lamelle M206, ne suggère qu'il s'agit d'une affaire religieuse. On suppose donc que le consultant hésite à mettre en valeur des terres qu'il a acquises, par exemple par héritage, compte tenu du travail que cela exige, même s'il ne s'agit que d'un travail de gérance, et des risques liés aux intempéries et aux aléas du marché, et que le prêtre lui conseille tout simplement de les revendre. Il ne s'agit là, évidemment, que d'une hypothèse.